



Mars 1968 – les treize mille oubliés de Pologne. Quelques réflexions linguistiques à l'appui de témoignages

March 1968—the Thirteen Thousand Forgotten People of Poland. Some Linguistic Reflections on the Support of Testimonies

Ewa Pirogowska

Université Adam Mickiewicz de Poznań

pirogov@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0002-6249-7337

ABSTRACT: The article discusses linguistic reflections on the forced migration of Jews from Poland in 1968, following an anti-Semitic campaign. It highlights how the Polish society has evolved since then with increased awareness and recognition of Jewish heritage, despite ongoing anti-Semitic sentiments. The study analyses oral testimonies from Jewish witnesses of the 1968 events collected by the Teatr NN—Brama Grodzka cultural centre in Lublin. These testimonies reveal personal experiences and perceptions of anti-Semitism. The article also explores the challenges of translating such testimonies into French as the emotional connotations are often lost. The text concludes by emphasizing the importance of discourse analysis in understanding historical events like the 1968 Polish anti-Semitic campaign and its ongoing impact on Jewish identity and anti-racist efforts.

KEYWORDS: discourse analysis, March 1968, forced migration, testimonies, Jewish identity.

Introduction

Mars'68 – une perspective non neutre un demi-siècle après

Le point de départ pour nos réflexions est le constat de Piotr Zaremba exprimé dans un texte au titre très significatif : « Mars 1968, un piège tendu par les communistes contre les Polonais ». Il explique qu'« aujourd'hui » « on accentue avant tout l'horreur de la campagne de propagande dirigée contre les Juifs ayant conduit des milliers d'entre eux à l'émigration. Et c'est de cette façon que Mars est perçu par les milieux juifs eux-mêmes. »¹

¹ P. Zaremba, « Mars 1968, un piège tendu par les communistes contre les Polonais », *Wszystko*



En tant que linguiste, nous nous posons la question de savoir quelles sont les traces linguistiques des migrations forcées des Juifs après la Seconde guerre mondiale – à partir de l'exemple des départs forcés par la campagne antisémite de 1968 en Pologne. Dans ce court article, nous voudrions esquisser une réponse à l'appui des témoignages lus et écoutés, rassemblés dans un contexte très spécifique. En effet, notre perspective est éloignée des événements en question. Grâce aux recherches et observations du discours médiatique, nous pouvons affirmer que la société polonaise actuelle a effectué un grand pas à la fois en arrière et en avant. En arrière, car elle se regarde dans le miroir de l'histoire, dans le passé : pour retourner vers le temps où le voisinage polonais-juif faisait partie du quotidien ; et en avant, car elle enrichit ses connaissances grâce à la multitude d'études juives, d'expositions, de travaux de restauration de cimetières ou de *Pinkas ha-Kehilot* (registres des communautés juives²), d'activités et d'événements culturels. Par conséquent, les Polonais peuvent avoir une représentation de cette réalité avec plus d'acuité. Et même l'antisémitisme, si incompréhensible aux yeux des humanistes, a changé de visage. Vu l'énorme travail législatif, culturel et éducatif des gouvernements, des autorités locales, des journalistes, des gens de culture, surtout après 1989 depuis la fin du communisme, l'antisémitisme en Pologne est sanctionné par la loi et sévèrement puni et, par ailleurs, généralement non accepté par la société polonaise. Or, les idées extrémistes antijuives dans le pays où les nazis allemands organisèrent « parfaitement³ » la Shoah, et que des milliers de Juifs survivants durent quitter en 1968 pour des raisons politiques⁴, continuent à se propager. Ceci se passe actuellement au niveau tant idéologique que linguistique. On observe des interactions qui se déroulent dans certains forums de discussions situés sur les sites de quotidiens conservateurs, ceux de partis et associations de la droite catholique et de l'extrême-droite. Malgré l'absurdité⁵ des idées antisémites, les réalisations verbales concrètes tendent à ôter aux Juifs des droits qui leur ont toujours assuré une place importante dans la vie de la *Rzeczpospolita*. Les

co najważniejsze, 03/03/2018, <https://wszystkoconajwazniejsze.pl/piotr-zaremba-mars-1968-un-piege-tendu-par-les-communistes-contre-les-polonais> [consulté le 12/02/2025].

² pl. Żydowskie księgi pamięci, *Pinkas haKehillot*, *Pinkas Ha-kehilot*, תוליהקה סקנפ – livres consacrés aux communautés juives des villes et villages d'Europe, détruits à la suite de la Shoah. La plupart (540 sur environ 700) qui se sont conservés rassemblent des informations sur la vie religieuse et quotidienne des Juifs polonais. Physiquement, ils se trouvent surtout en Israël et aux États-Unis. En Pologne, l'Institut historique juif (ŻIH) à Varsovie est en possession de plusieurs exemplaires.

³ Emploi sarcastique.

⁴ A. Kichelewski, *Les Survivants : les Juifs de Pologne depuis la Shoah*, Belin, Paris, 2018.

⁵ Dans le sens où l'argumentaire n'est pas bien-fondé.

attitudes ancrées sur le mépris du peuple juif ashkénaze parlant le yiddish⁶, tournées contre tous les Juifs en général, se sont attisées après les massacres de citoyens israéliens du 7 octobre 2023 par le Hamas, auxquels l'état d'Israël a répondu en envahissant Gaza, ce qui débouche actuellement sur 70 000 victimes⁷. Dès lors, le conflit israélo-arabe agit comme un révélateur pour les sociétés européennes, évidemment, pas seulement en Pologne. Pourtant, autrement qu'en France, la matrice de cet antisémitisme en Pologne est l'idéologie d'extrême droite⁸ et non l'islamisme, ce dernier n'existant presque pas dans le pays⁹.

Or, l'ambiance antisémite s'agrandissant et ayant abouti à son apogée en 1968 ne fut pas de telle provenance, même si la propagande nationaliste de l'époque de l'entre-deux-guerres empoisonna fortement les esprits. Certes, il s'agit bien d'un jeu machiavélique du parti communiste au pouvoir. Zaremba l'explique et le justifie ainsi :

Les Juifs qui quittaient la Pologne, lesquels, dans de nombreux cas, se sentaient Polonais ou parfois tout simplement communistes, ont souvent nourri à l'égard de la société polonaise le ressentiment que celle-ci avait passivement accepté cette campagne en ayant parfois recours à des gestes d'hostilité. Certes, de tels incidents ont eu lieu, d'autant que nombreux étaient ceux que les purges arrangeaient : ils pouvaient obtenir des postes ou des appartements. Mais il faut souligner que cela était toujours tantôt simplement cautionné, tantôt directement orchestré par le parti communiste, or celui-ci, comme on le sait, n'était en aucun cas l'émanation de la nation polonaise qui, dans sa majorité, ne s'identifiait pas avec le régime, car elle était opprimée par lui.¹⁰

⁶ Il faut absolument dire que le polonais contemporain a été enrichi par des emprunts du yiddish, de même que la culture polonaise doit énormément à la culture juive, sous maints aspects <https://culture.pl/pl/artykul/rejwach-cymes-mecyje-no-i-git-czyli-jidyszyszmy-w-polszczynie> [consulté le 12/02/2025]. Heureusement, les influences positives prévalent sur les cas de discours excluant. Ceci trouve son reflet dans la renaissance de l'intérêt porté au judaïsme (histoire, langues juives, culture) dans la Pologne actuelle.

⁷ *Konflikt Izrael-Hamas. Drastycznie zanizona liczba ofiar wojny w Gazie?* <https://www.rp.pl/konflikty-zbrojne/art41667351-konflikt-izrael-hamas-drastycznie-zanizona-liczba-ofiar-wojny-w-gazie> [consulté le 13/03/2025]

⁸ P. Forecki, *Po Jedwabnem. Anatomia pamięci funkcjonalnej*, Wydawnictwo IBL PAN, Warszawa 2018 ; A. Cała, *Żyd – wróg odwieczny ? Antysemityzm w Polsce i jego źródła*, Wydawnictwo Nisza, Warszawa, 2017.

⁹ En Pologne, on estime à 25 000-30 000 le nombre de musulmans, y compris la minorité tatare et les immigrés de Syrie, de Tchétchénie, d'Afghanistan, des Balkans, d'Ukraine et des pays post-soviétiques. Source : <https://oaspl.org/2019/09/06/mniejszosc-muzulmanska-w-polsce-jak-zmniejszyc-ryzyko-radykalizacji-oraz-kontrolowac-wplywy-salafickie/> ; <https://www.eurel.info/spip.php?article2368> [consulté le 3/12/2025].

¹⁰ P. Zaremba, *op. cit.*

Contrairement à une telle généralisation, qui, d'après nous, atténue les motivations antisémites, plusieurs témoins juifs des événements de Mars évoquent les arguments selon lesquels leurs voisins polonais étaient très favorables au départ des « sionistes »¹¹. De plus, selon Marcin Starnawski¹², une atmosphère de pogrom existait déjà avant 1968 au point que des dénominations telles que « événements, incidents, circonstances » sont traitées aujourd'hui de simples euphémismes. Le rôle du parti communiste au pouvoir serait donc surestimé, les convictions antisémites étant vives parmi les habitants – sinon, comment défendre la thèse selon laquelle un parti sans légitimation citoyenne aurait chassé du pays, de manière organisée et systémique, treize mille de ses citoyens, très souvent intellectuels et hautement qualifiés ?

Nous soulignons que la perspective contemporaine qu'est la nôtre découle du positionnement du chercheur conscient des aspects éthiques des recherches scientifiques. Nous reprenons sur ce point les paroles du linguiste Dominique Maingueneau¹³ en soulignant que tout acte de positionnement implique l'affirmation d'une importance. Ce point de vue est développé par Roselyne Koren¹⁴ : « c'est en fait la neutralité et non pas la prise de position axiologique qui constitue [...] un obstacle à la construction du savoir. ». Face aux retombées antisémites de Mars'68 en Pologne, personne ne devrait rester indifférent d'autant plus qu'il s'en suivit une période d'oubli presque total de la présence juive en Pologne, qui ne finit qu'avec la chute du communisme.

Objectif et méthodologie de l'étude

Nous avons analysé des témoignages oraux enregistrés par les chercheurs, réunis sous l'égide du centre historico-culturel Teatr NN – Brama Grodzka à Lublin¹⁵. Les archives de sa bibliothèque audio-visuelle comportent des

¹¹ M. Grynberg, *Księga wyjścia*, Wydawnictwo Czarne, Wołowiec, 2018 ; D. Stola, *Kampania antysyjonistyczna*, In stytut Studiów Politycznych Polskiej Akademii Nauk, Warszawa, 2000 ; T. Torąńska, *Jesteśmy. Rozstania '68*, Świat Książki, Warszawa 2008 ; A. Tuszyńska, *Rodzinna historia lęku*, Wydawnictwo Literackie, Kraków, 2005 ; A. Tuszyńska, *Bagaż osobisty. Po Marcu*, Dom Spotkań z Historią, Warszawa, 2018 ; L. Tychowa, A. Romanowski, *Tak, jestem córką Jakuba Bermana*, Universitas, Kraków, 2016 ; J. Wiszniewicz, *Życie przecięte. Opowieści pokolenia Marca*, Wydawnictwo Czarne, Wołowiec, 2008 et plusieurs autres.

¹² M. Starnawski, *Socjalizacja i tożsamość żydowska w Polsce powojennej. Narracje emigrantów pokolenia Marca '68*, Wydawnictwo Naukowe Dolnośląskiej Szkoły Wyższej, Wrocław, 2016.

¹³ D. Maingueneau, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, nr 9, <http://aad.revues.org/1354>.

¹⁴ R. Koren, « Ni normatif ni militant : le cas de l'engagement éthique du chercheur ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 2013 n°11, p. 4, <https://doi.org/10.4000/aad.1572> [consulté le 03/03/2025].

¹⁵ Le centre se trouve à Lublin dans la porte Grodzka (pl. Brama Grodzka), aussi connue

milliers de documents sonores et visuels. Ceux-ci sont le résultat d'interviews d'anciens et actuels habitants juifs et polonais, de Lublin et de ses alentours, qui désiraient partager leur histoire. Une partie des aveux relève des événements de Mars '68. En général, les enregistrements sonores ont été retranscrits à l'écrit, certains ont été enregistrés sous forme de vidéo-interview. Les énonciations des témoins de Mars'68 suivants ont été soumis à l'observation : Stanisław Ciechan (1920-2012), Michał Hochman (1944-2024), Josef Klinger (1948), Janina Ludawska (1921-2019), Aleksander Rozenfeld (1941-2023) et Morris Wajsbrot (1930-2010). Leurs paroles expriment les expériences et observations personnelles, subjectives, aussi le discours possède-t-il des traits individuels affectifs. Il n'est pas ordonné, en revanche il est souvent saccadé, discontinu, de caractère répétitif, parsemé de pauses et de moments de silence. La prosodie est remarquable, puisque naturelle, ce qui ouvre des voies interprétatives – par exemple dans le cas des paroles de l'architecte Stanisław Ciechan qui arrive à imiter, probablement inconsciemment, la mélodie prosodique d'un énoncé prononcé par un Juif. Notre intérêt était de voir de près comment fonctionne le discours, quels traits caractéristiques ressortent de l'énonciation, dont les points de repère sont définis par les événements antisémites de Mars'68, surtout qu'il est question de discours authentiques, mais décalés dans le temps par rapport à leur source extralinguistique, rétrospectifs. Autrement que les historiens, nous les avons exploités dans une perspective propre aux sciences du langage, plus précisément dans l'optique discursive, c'est-à-dire en tant que contribution à la connaissance et à la compréhension du fonctionnement de la langue en contexte.

Nous avons inclus une partie des recherches dans la formation des étudiants (polonais) au niveau du master de philologie française à l'Institut des Langues et Littératures Romanes de l'Université Adama Mickiewicz, dans le cadre d'une spécialisation en linguistique – le cursus de l'année 2023/2024 portait sur le discours excluant et le discours de haine¹⁶. On a effectué une courte introduction à la problématique de l'histoire orale, à la problématique historique choisie, aux méthodes de la quête des données, à la spécificité du corpus, ce qui a permis de mettre en relief des liens pertinents avec la thématique des cours.¹⁷

comme la Porte juive, qui était jusqu'à la Seconde guerre mondiale un passage entre la partie chrétienne et la partie juive (actuellement inexistante) de la ville. L'organisation se concentre sur les questions de patrimoine culturel, en particulier le passé judéo-polonais de Lublin.

¹⁶ « Argumentation dans le discours antisémite et raciste », 30h de séminaire de spécialisation en linguistique, destiné aux étudiants au niveau master (I^{ère} et II^{ème} année).

¹⁷ Entre-temps, une équipe de chercheurs polonais venaient d'achever un grand projet intitulé « Jews in Poland in the aftermath of the 1967-68 antisemitic campaign : biographic

Les faits de langage soumis à l'analyse

Image linguistique du Juif

Les témoignages ont servi d'exemple pour l'application du concept d'image linguistique du monde¹⁸ selon lequel la langue en tant que système conserve les traces de la perception du monde – de ses lois, valeurs, règles qu'une communauté des usagers appliquait durant une période. Ceci permet de retracer les étendues de stéréotypisation en langue, mais aussi en discours. Les énonciateurs, par exemple Hochman, évoquent les dénominations diminutives tels que « *żydek* » [ʒi :dek], fr. *juif*, en polonais contemporain fortement dépréciative, voire raciste. Toutefois, il appartenait au vocabulaire courant du polonais – c'est donc un exemple de l'image linguistique de « juif » dans cette langue. La perception du mot en contexte n'était pas toujours dévalorisante, du moins pour ce témoin-ci ; en effet, selon lui, c'est ainsi que l'on nommait les Juifs, de même que l'on appelle les Polonais chrétiens « *goys* ». Or, même le mot « *żyd* » [ʒi :d], fr. *juif* constitue actuellement un certain tabou ou plutôt un déclencheur discursif – jusqu'à l'impossibilité de ne pas occasionner une réaction quand on l'emploie. D'un autre côté, selon nous, chaque omission volontaire du mot *żyd* dans le discours contemporain polonais sous-entend le mépris, parfois la honte ou même la peur, bref – une inacceptation et le refus de la présence juive, historique ou actuelle. Les réflexions de ce type naissent plus d'un demi-siècle après les événements de Mars'68 et quelques années après l'enregistrement du témoignage. On aborde sur ce point des fondements définitionnels du discours excluant et du discours de la haine.

L'impossible traduction

Le problème ouvert pour les étudiants en linguistique française et occidentale, dont l'appareil terminologique est défini en français langue étrangère, était la traduction de fragments particulièrement intéressants. La traduction ne reflète pas, ou reflète partiellement, les connotations attribuées par les sujets parlants aux mots. Trop souvent, on doit avoir recours à des omissions, à des simplifications ; les traductions sont lissées, atténuées au niveau affectif. Parfois le discours contemporain français sert d'appui pour la transmission ou tout simplement la traduction des témoignages. Aussi, les dénominations

experience, identity changes and community dynamics » 2020/39/D/HS3/02028 https://projekty.ncn.gov.pl/index.php?projekt_id=498945 [consulté le 26/02/2025]. Leurs constatations se sont avérées enrichissantes même si elles relèvent plutôt de l'histoire de la civilisation et non de la linguistique ou de l'analyse discursive.

¹⁸ D'après la théorie de J. Bartmiński, « *Opozycja swój / obcy a problem językowego obrazu świata* », *Etnolingwistyka*, 2007, 19, pp. 35-59.

tions fortement marquées telles que *youpin / *youden / *feuj, *boche / *chleuh, *Polack ou autres auraient servi d'équivalents de *żydura, *żydziocha, *szwab, *Polaczek, trouvés dans les témoignages. On se rend compte qu'il est question d'équivalents fonctionnels approximatifs qui ne transcendent pas les réalités civilisationnelles du discours excluant polonais.

Jeux sur l'éthos

Dans la linguistique française contemporaine, on consacre beaucoup d'attention à l'analyse discursive envisagée depuis la perspective argumentative et rhétorique. Selon l'école nommée française (Ruth Amossy et Roselyne Koren, chercheuses israéliennes, Roberto Druetta et Paola Paissa d'Italie et leurs coopérants¹⁹, ainsi que Alain Rabatel de France), dans le discours il existe plusieurs jeux d'attitudes, de postures et de créations de l'image discursive. Tous ces aspects relèvent de l'acception moderne de la notion d'éthos. Sous cette optique, on peut réfléchir sur de nouvelles postures identitaires qui se sont bâties sur l'éthos rétabli, comme c'était le cas de Josef Kliger qui n'a jamais voulu retourner en Pologne. On en reparlera dans une étude exhaustive qui est en cours et dont les prémisses ont été déjà établies dans notre contribution au livre récent sur l'identité dans le discours.²⁰

Réflexions sur l'identité juive de la diaspora aujourd'hui

Les témoignages, recueillis tant d'années après les événements de Mars '68 témoignent de l'incertitude, peur et surtout du sentiment d'incompréhension des motifs antisémites allant jusqu'au regret et à la déception. Des postures similaires ont été exprimées par la rabbine de la diaspora française Delphine Horvilleur²¹. Ses identité et dignité juives se sont vues brisées les jours qui ont suivi l'attentat du 7 octobre 2023 en Israël. La rabbine rappelle, par le biais des paroles imaginées de sa grand-mère, juive de l'Europe de l'Est, une chanson en yiddish qui, en racontant une histoire apparemment banale, fait comprendre que l'antisémitisme se répète sans fin²². Par ailleurs, la langue de la ligne maternelle des proches de la rabbine, le yiddish, est porteuse des valeurs traditionnelles et le signe de la persistance de ce qui garantit la survie identitaire. On peut ici rappeler le personnage de Morris Wajsbrot qui, chassé

¹⁹ ADARR – le groupe de recherche en argumentation et en discours, <http://humanities1.tau.ac.il/adarr/fr/> [consulté le 5/03/2025]

²⁰ E. Pirogowska, « Le primat du point de vue exogène ? Discours de l'identité juive et sur l'identité juive après le 7 octobre dans le contexte français », [in :] J. Dyoniziak (dir.), *Représentations identitaires dans le discours*, Wydawnictwo Rys, Poznań, 2025.

²¹ D. Horvilleur, *Comment ça va pas ?*, Grasset, Paris, 2024.

²² *Ibidem*, p. 46. « Le petit veau crie. Le paysan lui dit : / mais qui t'a demandé d'être un veau ? » / yiddish : « Shrayt dos kelbl zogt der poyer / Ver zhe heyst dikh zayn a kalb ? ».

de sa patrie en 1968, a énormément contribué à la renaissance de la mémoire des Juifs de Lublin, en travaillant en Pologne en tant qu'activiste et pour le *New Lubliner & Vicinity Society* aux États-Unis ; tout cela à une époque encore très difficile pour les contacts entre les Juifs et les Polonais²³.

Constatations finales

Notre contribution au volume a pour but de signaler l'importance et la pertinence des études sur l'analyse du discours des témoignages authentiques, nés dans d'importants moments de l'histoire. Tel était Mars'68 en Pologne. Alors que pour les Juifs polonais, oubliés par la Pologne durant plusieurs décennies, ce fut une période critique et décisive pour leur fidélité au pays natal, pour les sociétés contemporaines, et dans la perspective politique actuelle, il s'agit d'un avertissement douloureux. Ainsi, le travail quotidien antiraciste et anti-excluant des associations sociales, historiques et culturelles s'avère plus que jamais justifié.

Les analyses discursives portant sur le jeu d'éthos dans les aveux des témoins de Mars '68, sur les éléments de l'image linguistique du monde seront prochainement publiées en détails, avec la rigueur de l'examen scientifique. Le présent court texte en est un signal.

CONFLICT OF INTEREST STATEMENT: The Author declares that there was no conflict of interest in this study.

AUTHOR'S CONTRIBUTION: The Author is solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

Bibliographie

Sources :

Témoignages – enregistrements audio et/ou vidéo puisés dans le site de la bibliothèque audio-visuel de Teatr NN Brama Grodzka : les archives de « Historia Mówiona » (fr. *Histoire orale*)

Stanisław Ciechan « Anegdota związana z Marcem 1968 » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/publication/154899/edition/148612/content>

Josef Kliger « Wydarzenia Marca 1968 roku » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/publication/116869/edition/111279>

Michał Hochman « Antysemityzm w powojennej Polsce » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/publication/154739/edition/148455>

²³ En Pologne, le sujet essentiel dans le discours médiatique était la discussion autour de la co-responsabilité des Polonais de la Shoah ; il est question des retombées du fameux livre de J. T. Gross, *Les voisins*, Paris, 2002 (traduit de l'original polonais *Sąsiedzi* publié en 2000).

- Janina Ludawska « Wyjazd z Polski » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/publication/128707/edition/122684>
- Aleksander Rozenfeld « Rok 1968 » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/show-content/publication/edition/49152?id=49152>
- Morris Wajsbrot « Zachowania antysemickie i stosunek Polaków do Żydów w 1968 roku » <https://biblioteka.teatrnn.pl/dlibra/publication/101477/edition/96139/content>

Ouvrages et articles

- Bartmiński J., « Opozycja swój / obcy a problem językowego obrazu świata », *Etnolingwistyka* 2007, 19, pp. 35-59.
- Forecki P., *Po Jedwabnem. Anatomia pamięci funkcjonalnej*, Instytut Badań Literackich PAN, Warszawa, 2018.
- Gross J.T., *Sąsiedzi*, Pogranicze, Sejny, 2000 ; la traduction en français *Les voisins*, Fayard, Paris 2002.
- Grynberg M., *Księga wyjścia*, Wydawnictwo Czarne, Wołowiec, 2018.
- Horvilleur D., *Comment ça va pas ?* Grasset, Paris 2024.
- Kichelewski A., *Les Survivants : les Juifs de Pologne depuis la Shoah*, Belin, Paris 2018 ; la traduction en polonais : *Ocalali. Żydzi polscy po Zagładzie*, Żydowski Instytut Historyczny, Warszawa, 2018.
- Koren R., « Ni normatif ni militant : le cas de l'engagement éthique du chercheur ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 2013 n° 11, <https://doi.org/10.4000/aad.1572> [consulté le 03/03/2025].
- Maingueneau D., « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n° 9, <http://aad.revues.org/1354>
- Pirogowska E., « Le primat du point de vue exogène ? Discours de l'identité juive et sur l'identité juive après le 7 octobre dans le contexte français », [in :] J. Dyoniziak (dir.), *Représentations identitaires dans le discours*, Poznań, 2025.
- Starnawski M., *Socjalizacja i tożsamość Żydowska w Polsce powojennej. Narracje emigrantów z pokolenia Marca'68*, Wydawnictwo Naukowe Dolnośląskiej Szkoły Wyższej, Wrocław, 2016.
- Stola D., *Kampania antysemicka*, Instytut Studiów Politycznych Polskiej Akademii Nauk, Warszawa 2000.
- Taguieff P.-A., *La Judéophobie des Modernes : Des Lumières au Jihad mondial*, Odile Jacob, Paris, 2008.
- Torańska T., *Jesteśmy. Rozstania '68*, Świat Książki, Warszawa, 2008.
- Tuszyńska A., *Rodzinna historia lęku*, Wydawnictwo Literackie, Kraków, 2005.
- Tuszyńska A., *Bagaż osobisty. Po Marcu*, Dom Spotkań z Historią, Warszawa, 2018.
- Tychowa L., Romanowski Andrzej, *Tak, jestem córką Jakuba Bermana*, Universitas, Kraków, 2016.
- Wiszniewicz J., *Życie przecięte. Opowieści pokolenia Marca*, Wydawnictwo Czarne, Wołowiec, 2008.
- Zaremba P., « Mars 1968, un piège tendu par les communistes contre les Polonais », *Wszystko co najważniejsze*, 03/03/2018, <https://wszystkoconajwazniejsze.pl/>

piotr-zaremba-mars-1968-un-piege-tendu-par-les-communistes-contre-les-polonais [consulté le 12/02/ 2025].

Author :

EWA PIROGOWSKA – docteure en linguistique romane à l'Université Adam Mickiewicz de Poznan, en Pologne ; chercheuse-enseignante dans l'Institut des Langues et Littératures Romanes. Son cercle d'intérêt est la problématique des stéréotypes linguistiques et culturels et de leur actualisation dans le discours. Elle se spécialise particulièrement en analyse de l'argumentation dans les interactions françaises et polonaises portant sur des questions juives, dans l'optique contrastive. Actuellement, elle travaille sur le fonctionnement argumentatif des propos antisémites, fondé sur l'image linguistique et discursive du Juif, à la base des interactions liées aux performances de Rafał Betlejewski en Pologne et celles de Dieudonné en France, entre 2006 et 2021.